

## *Romain Rolland occupe la Sorbonne*

**P**our célébrer le centième anniversaire de la publication dans le *Journal de Genève*, en septembre 1914, d'« Au-dessus de la mêlée », le célèbre article de Romain Rolland, l'Association a organisé à la Sorbonne une manifestation en deux temps qui a rencontré un succès très encourageant. L'écrivain est ainsi revenu en esprit dans les lieux qu'il avait fréquentés, lorsqu'il a soutenu sa thèse de musicologie sur la naissance de l'opéra en France et enseigné cette discipline nouvelle devant de nombreux auditeurs et auditrices avant la Grande Guerre.

Le jeudi 16 octobre, devant le public nombreux et attentif du vaste et impressionnant amphithéâtre Richelieu, Yves Jeanneret a présenté l'œuvre du prix Nobel, en introduction à des textes qu'il a choisis et qui ont été lus, ou plutôt incarnés, par le comédien Olivier Dutilloy, en alternance avec des œuvres de Ludwig van Beethoven, d'Ernest Bloch, de Serge Prokofiev, d'Arnold Schönberg, et de Franck Bridge jouées avec une particulière intensité par le grand pianiste Frédéric Lagarde. Son interprétation de la Grande Valse de Ravel n'a laissé personne insensible.

Le lendemain, vendredi 17 octobre, dans l'amphithéâtre Liard, après le propos introductif du président d'honneur de la manifestation, le professeur Bernard Duchatelet, qui, dans une lumineuse intervention, a montré comment *Jean-Christophe* avait « préléudé » à l'article de 1914, il fut possible d'entendre plusieurs autres interventions qui feront l'objet d'une publication : Gilbert Merlio, sur « la guerre des esprits », Roland Roudil sur le « pacifisme » de Rolland, Marina Hertrampf, sur Henri Massis et la réception de l'article, Anne Mounic, sur la pensée européenne en des temps de conflit, Yves Jeanneret, sur la destinée de la formule « au-dessus de la mêlée », Pauline Breton, sur Georges Duhamel, Guillaume de Syon, sur Einstein et Hans T. Siepe, sur le Journal de Vézelay, ce qui a permis au professeur Michel Margairaz (qui a présidé une séance avec Jean-Pierre Meylan et Jean Lacoste) de débattre avec Bernard Duchatelet de la position de Rolland pendant la dernière guerre. Les conclusions de cette riche journée ont été tirées par le professeur Landry Charrier, qui avait présidé le conseil scientifique. Ainsi, de nouveau, dans ces lieux prestigieux de la Chancellerie des Universités de Paris, nous avons pu sentir vibrer le message de paix de cette grande âme. Souvenons-nous de ce que Rolland écrivait dans sa préface de 1915, en réponse à ses « ennemis » : « Ils peuvent me haïr, ils ne parviendront pas à m'apprendre la haine. » JL